

LE TEMPLE DE LA PAIX



LE TEMPLE
 D E
 LA PAIX,
 BALLET

Representé par l'Academie
 Royale de Musique
 l'An 1685.

Les Paroles de M. Quinault,
 &
La Musique de M. de Lully.

XIX. OPERA.

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

Troupes DE NYMPHES qui dansent.

*Troupes DE BERGERS & DE BERGERES
qui dansent.*

*Troupes DE NYMPHES , DE BERGERS &
DE BERGERES qui chantent dans les
Chœurs.*

CLIMENE, *Bergere , aimée de SILVANDRE.*

SILVANDRE, *Berger , Amant de CLIMENE.*

SILVIE, *Bergere , aimée de DAPHNIS.*

AMARILLIS, *Bergere aimée de LICIDAS.*

AMINTAS, *Berger.*

MENALQUE, *Berger.*

ALCIPPE, *Berger , Amant d'AMARILLIS.*

LICIDAS, *Berger , Amant d'AMARILLIS.*

THIRSIS, *Berger.*

DAPHNIS, *Berger , Amant de SILVIE.*

PHILENE, *Berger.*

Troupe DE BASQUES qui dansent.

*Un jeune BASQUE , & une Fille BASQUE
qui chantent.*

Troupe DE BRETONS , & DE BRETONNES qui dansent.

Deux BRETONNES qui chantent.

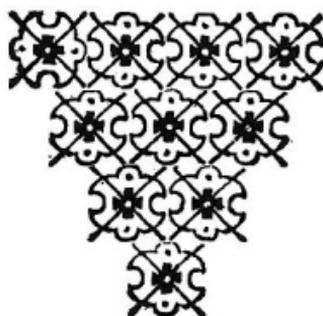
Un SAUVAGE qui chante seul.

Troupe DE SAUVAGES , qui chantent & qui forment un Chœur.

Troupe DE SAUVAGES qui dansent.

Un AFRICAIN qui chante seul.

Troupe D'AFRICAINS & D'AFRICAINES qui dansent.



S I L V A N D R E.

D'un Roy toujours vainqueur, la vertu sans
exemple,

Nous assure un heureux repos.

Les Nymphes de ces lieux ont élevé ce temple

A l'honneur de la paix qu'on doit à ce Heros.

La prompte Renommée a publié la fête

Que dans ce bois tranquile, avec soin, on aprête:

Cent Peuples de divers climats

Viendront entendre nos musettes,

Et chanter avec nous, dans ces belles retraites,

La Paix & ses charmants appas.

S I L V I E & A M A R I L L I S.

Sans crainte, dans nos prairies

Laiſſons nos moutons paiffants :

Les animaux cruels & raviffants,

Sont loin de nos bergeries :

Dans ces beaux lieux nos ſoins les plus preſſés

Sont de jouir des plaiſirs innocents.

L E S C H Œ U R S.

Preparons-nous pour la fête nouvelle,

Le bruit des concerts nous appelle :

Mêlons nos voix au ſon des chalumeaux,

Danſons à l'ombre des ormeaux.



PREMIERE ENTREE.

NYMPHES, BERGERS,

& BERGERES.

*Les Nymphes, les Bergers, & les Bergeres
dansent ensemble. Cette danse est accompa-
gnée d'une chanson chantée par AMINTAS,
& par MENALQUE.*

E N S E M B L E.

CHARMANT repos d'une vie innocente,
Nôtre bonheur ne dépend que de vous.
Le noir chagrin fuit la pompe éclatante;
La grandeur fait des jaloux.
La Fortune est changeante,
Qui reçoit ses dons, doit craindre ses coups.
CHARMANT repos d'une vie innocente,
Nôtre bonheur ne dépend que de vous.
Tout nous enchante,
Les vrais plaisirs ne sont faits que pour nous!
Nôtre ame est contente,
Quel sort est plus doux?
CHARMANT repos d'une vie innocente,
Nôtre bonheur ne dépend que de vous.

98 LE TEMPLE DE LA PAIX,
A L C I P P E.

Le Prince qui poursuit , avec un soin extrême ,
Les Hôtes furieux des forests d'alentour ,
Aime assez nos concerts, pour les offrir luy-
même

Au grand Roy dont il tient le jour.

L I C I D A S & L E S C H Œ U R S.

Que ce Roy vainqueur a de gloire!

Le sort du monde est en ses mains.

Le bonheur des humains

Est le seul prix qu'il veut de sa victoire.

T H I R S I S.

La gloire luy suffit , ses vœux sont satisfaits.

Il est content d'humilier l'audace ,

Et d'enchaîner la guerre pour jamais :

Les seuls ennemis qu'il menace ,

Sont les ennemis de la paix.

S I L V I E.

Pour rendre son empire heureux & florissant ,

Ses travaux trouvent tout facile :

Il est toujours agissant ,

Et paroît toujours tranquile.

A L C I M E D O N.

Entre les autres Roys , ce Roy victorieux

Est tel que l'on dépeint , entre les autres Dieux :

Celuy qui lance le tonnerre.

C'est l'auteur glorieux

Du repos de la terre ;

C'est l'effroy des audacieux

Qui voudroient rallumer la guerre :

C'est le don le plus précieux

Que nous ayons reçu des cieux,

L E S C H Œ U R S.

C'est le don le plus précieux
Que nous ayons reçu des cieux.

S E C O N D E E N T R E E.

*Une nouvelle troupe de Nymphes , de Bergers
& de Bergeres vient en dansant au
Temple de la Paix.*

N Y M P H E S , B E R G E R S , & B E R G E R E S.

D A P H N I S & L E S C H Œ U R S.

LA gloire où ce Vainqueur aspire,
Est de faire aimer son empire.
Il répand ses faveurs jusques dans nos ha-
meaux ;
Nôtre repos est son ouvrage :
Il conte pour ses jours les plus doux , les plus
beaux ,
Ceux qu'il signale davantage
Par des bienfaits nouveaux.

S I L V I E.

On conteroit plutôt les épics qu'on moissonne,
Les Roses du Printemps, & les fruits de l'Au-
tomne ,
Que les biens qu'on doit à ses soins :
C'est luy qui se ressent le moins
Du repos qu'il nous donne.

E ij

C L I M E N E.

Sans cesse bénissons ce Vainqueur généreux.
 Jouissons, sous ses loix, d'un sort digne d'envie,
 Que le Ciel prenne soin d'une si belle vie.
 Nous ne formons point d'autres vœux,
 C'est assez pour nous rendre heureux.

*Les deux troupes de Nymphes, de Bergers
 & de Bergeres unissent leurs voix &
 dansent ensemble.*

L E S C H Œ U R S.

Jouissons sous ses loix d'un sort digne d'envie ;
 Que le Ciel prenne soin d'une si belle vie ;
 Nous ne formons point d'autres vœux,
 C'est assez pour nous rendre heureux.

*Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres se
 placent sur des sieges de gazon, au tour du
 Temple de la Paix, & y attendent les Peu-
 ples qui doivent venir à la fête.*

DAPHNIS & SILVANDRE font tout bas une
 conversation qui les engagent insensiblement
 dans une contestation qui leur fait élever
 la voix.

E N S E M B L E.

DAPHN. } Malheureux } un Amant fi-
 SILVAN. } Trop heureux } dele !

DAPHN. } Malheureux
 SILVAN. } Trop heureux }
 un cœur engagé dans les nœuds
 D'une amour éternelle !

DAPHN. } Malheureux } un Amant fi-
 SILVAN. } Trop heureux } dele!

D A P H N I S.

Gardons-nous , gardons-nous
 D'une amour tendre.

S I L V A N D R E.

Est-il rien de plus doux ?
 Pourquoi nous en deffendre ?

E N S E M B L E.

SILVAN. } Non , il n'est point de plaisir plus
 charmant.

DAPHN. } Non , il n'est point de plus cruel
 tourment.

S I L V A N D R E.

Pour nous juger veux-tu choisir Philene ?

D A P H N I S.

J'en suis content , on ne peut mieux choisir.

*PHILENE sort de l'endroit où il étoit placé , &
 vient entendre SILVANDRE & DAPHNIS.*

D A P H N I S.

Je soutiens que l'amour est toujours une peine.

S I L V A N D R E.

Je soutiens que l'amour n'est jamais sans plaisir.

Pour un cœur toujours severe

Que la vie a peu d'appas !

Les plaisirs ne regnent guere

Où les Amours ne sont pas.

D A P H N I S.

Dans les beaux jours le doux Zephire

Fait moins naître de fleurs,

Que le cruel Amour , dans son funeste empire,

Ne fait verser de pleurs..

Les Nymphes , les Bergers & les Bergeres se partagent en deux partis , dont l'un est du sentiment de DAPHNIS , & l'autre de l'opinion de SILVANDRE.

E N S E M B L E.

LE PARTY DE DAPHN. } Malheureux }
LE PARTY DE SILVAN. } Trop heureux }
un Amant fidele!

LE PARTY DE DAPHN. } Malheureux }
LE PARTY DE SILVAN. } Trop heureux }
un cœur engagé dans les nœuds
D'une amour éternelle!

LE PARTY DE DAPHNIS.

Gardons-nous , gardons-nous
D'une amour tendre.

LE PARTY DE SILVANDRE,

Est-il rien de plus doux ?
Pourquoy nous en deffendre ?

E N S E M B L E.

LE PARTY DE } Non, il n'est point de plai-
SILVANDRE. } fir plus charmant.

LE PARTY DE } Non, il n'est point de plus
DAPHNIS. } cruel tourment.

P H I L E N E.

La Paix regne dans ce boccage,
Et sans cesse à nos jeux elle doit presider.
Ne disputez pas davantage,
Bergers , il faut vous accorder.

Il est doux d'être Amant d'une Bergere aimable ,

Mais il est dangereux

D'être trop amoureux :

L'excès d'amour rend un cœur misérable.

Un peu d'amour suffit pour être heureux.

Les deux Partis s'accordent , & repetent ensemble les derniers Vers que PHILENE a chantez.

L E S C H Œ U R S.

Il est doux d'être Amant d'une Bergere aimable ,

Mais il est dangereux

D'être trop amoureux ;

L'excès d'amour rend un cœur misérable.

Un peu d'amour suffit pour être heureux.

Les Nymphes , les Bergers & les Bergeres reprennent leurs places.



 TROISIÈME ENTRE'E.

Les Basques dévancent les autres Peuples qui doivent venir au Temple de la Paix, ils y arrivent en dansant à la maniere de leur País. Deux Basques chantent au milieu des danses.

FILLES BASQUES, deux petits BASQUES,
six autres BASQUES.

DEUX BASQUES.

Suivons l'aimable Paix qui nous appelle,
Mille nouveaux plaisirs sont avec elle.
L'Amour promet icy des jours heureux,
Et sans allarmes :
Il bannit les soins fâcheux.
Que l'Amour a de charmes,
Quand il vient avec les jeux ?

Nous fuyons la Beauté toujourns severe ;
Les fers que nous portons ne pesent guere.
L'Amour promet icy des jours heureux,
Et sans allarmes :
Il bannit les soins fâcheux.
Que l'Amour a de charmes,
Quand il vient avec les jeux :

SILVIE se leve avec inquietude du siege de gazon où elle étoit assise , elle se tire à l'écart , & va rêver sous un épais feuillage.

S I L V I E.

Qu'êtes-vous devenu doux calme de mes sens ?
Mille troubles secrets sans cesse renaissans
M'agitent dans ce lieu paisible.
Trop heureux un cœur insensible
A qui l'amour est inconnu !
Doux calme de mes sens qu'êtes-vous devenu ?

DAPHNIS voyant SILVIE s'éloigner des Bergeres ses compagnes , la suit pour luy parler de l'amour qu'il a pour elle.

D A P H N I S.

Je te suivray toujours, trop aimable Silvie ,
Tes beaux yeux sur mon cœur n'ont que trop
de pouvoir ,
Quand il m'en coûteroit le repos de ma vie ,
Je ne puis trop payer le plaisir de te voir.

S I L V I E.

Dans ces lieux fortunés tout doit être tran-
quille ,
Que ne m'y laisses-tu rêver ?
Je cherche en vain la paix , mon soin est inu-
tile ,
Tu m'empêches de la trouver.

D A P H N I S.

Tu veux me fuir , belle Inhumaine ;
Puis-je sans toy goûter les doux plaisirs
Qu'une charmante paix ramène ?
Crains-tu d'entendre les soupirs
D'un tendre amour, dont tu causes la peine ?

Bergere insensible , as-tu peur
Que mon mal ne touche ton cœur ?

S I L V I E .

Tu me dis qu'un amour extrême
Est un tourment fatal :
Pourquoy veux-tu que j'aime ?
Pourquoy me veux-tu tant de mal ?

D A P H N I S .

L'amour de luy-même est aimable ;
C'est toy , Bergere impitoyable ,
C'est toy qui dans mon cœur en veux faire un
tourment ;
Tu peux d'un mot favorable
En faire un plaisir charmant.

Ne te rendras-tu point à ma persévérance ?
Tu ne me réponds pas ? que me dit ton silence ?
Pourquoy fremir en m'écoûtant ?
Et qui peut de la voix t'interdire l'usage ?

S I L V I E .

Si je parlois davantage ,
Je ne t'en dirois pas tant.

D A P H N I S .

Ciel ! le cœur de Silvie avec le mien s'engage !
O Ciel ! fût-il jamais un Berger plus content !

S I L V I E .

Ne m'offre point ton cœur , si tu ne me promets
Qu'il portera toujourns une chaîne si belle :
Il vaudroit mieux n'aimer jamais ,
Que de ne pas aimer d'une amour éternelle.

D A P H N I S.

La frilleuse Hironnelle
 Cherchera les frimats, & craindra le retour
 De la saison nouvelle,
 Plûtôt que je sois infidèle,
 Et que j'éteigne mon amour.

S I L V I E.

L'Astre qui nous donne le jour,
 Perdra sa lumière immortelle,
 Plûtôt que je sois infidèle,
 Et que j'éteigne mon amour.

T O U S D E U X.

Heureux les tendres cœurs
 Où l'amour est d'intelligence
 Avec la paix & l'innocence :
 Heureux les tendres cœurs
 Où l'amour & la paix unissent leurs douceurs.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres s'intéressent dans le bonheur de DAPHNIS & de SILVIE, & repètent les Vers que ce Berger & cette Bergere ont chantez.

L E S C H Œ U R S.

Heureux les tendres cœurs
 Où l'amour est d'intelligence
 Avec la paix & l'innocence :
 Heureux les tendres cœurs
 Où l'amour & la paix unissent leurs douceurs.

 QUATRIÈME ENTRE'E.

Une troupe de Bretons , & de Bretonnes vient prendre part à la fête qui se fait devant le Temple de la Paix. Ces Peuples témoignent leur joye en dansant , & font entendre , par une chanson qui accompagne leur danse , qu'ils se proposent d'éviter les troubles de l'amour , & de conserver toujours la tranquillité dont ils jouissent.

FILLES DE BRETAGNE.

BRETONS.

DEUX BRETONNES.

LA Paix revient dans cet azile ,
 Rien n'est si doux que ses attraits.
 N'aimons jamais ,
 Il est trop difficile
 D'unir toujours l'amour avec la paix.

Heureux un cœur libre & tranquile !
 Tous ses desirs sont satisfaits.
 N'aimons jamais ,
 Il est trop difficile
 D'unir toujours l'amour avec la paix.

SILVANDRE amoureux de CLIMENE , veut s'aprocher d'elle pour luy parler ; CLIMENE le fuit avec empressement , & paroît irritée contre ce Berger ; Il en est d'autant plus surpris qu'il croyoit être aimé de cette Bergere.

S I L V A N D R E.

Je ne voy dans vos yeux qu'une colere extrême,

O Ciel ! quel changement !

Vous m'aviez tant promis de m'aimer constamment ,

Est-ce ainsi que l'on aime ?

C L I M E N E.

Allez , laissez mon cœur en paix.

Ingrat , ne me voyez jamais.

S I L V A N D R E.

Je vivrois sans vous voir ! quel suplice est plus rude ?

Vous m'accusez d'ingratitude ;

Aprenez-moy du moins les crimes que j'ay faits.

C L I M E N E.

Allez , laissez mon cœur en paix.

S I L V A N D R E.

Climene , j'ay promis de vous être fidele ,

Fuffiez-vous cent fois plus cruelle ,

De nouveau je vous le promets.

C L I M E N E.

Ingrat , ne me voyez jamais.

110 LE TEMPLE DE LA PAIX,

S I L V A N D R E.

Je pourrois être ingrat ! & vous le pourriez croire !

Que devient cet amour si doux , si plein d'attraits . . .

C L I M E N E.

N'en rappelez pas la memoire :

Non, vôtre trahison n'en seroit que plus noire.

Allez , laissez mon cœur en paix ,

Ingrat , ne me voyez jamais.

S I L V I E *arrétant* CLIMENE.

Quoy ne veux-tu pas voir une fête si belle ?

S I L V A N D R E.

Climene m'abandonne à ma douleur mortelle.

S I L V I E.

Quels differents peuvent naître entre vous ?

L'Amour unit vos cœurs de ses nœuds les plus doux.

La Paix descend du Ciel pour bannir les alarmes ,

Et fait , en cent climats , regner un calme heureux.

Ne peut-elle étendre ses charmes

Jusques dans l'empire amoureux ?

S I L V A N D R E.

Que la colere

De ma Bergere

Est terrible pour moy !

Rien ne m'inspire tant d'effroy

Que le malheur de luy déplaire.

La foudre prête à m'accabler

Me feroit moins trembler

Que la colere

De ma Bergere.

C L I M E N E *parlant à SILVIE.*

Non, ne t'oppose point à mes ressentiments,
Ne me contrain pas à l'entendre.

S I L V I E.

Lorsqu'un amour fidele & tendre
Vous doit donner des jours charmants,
Quel plaisir pouvez-vous prendre
A vous faire des tourments ?

C L I M E N E.

Ce Berger trompeur s'engage
Dans de nouvelles amours :
S'il n'eût point été volage,
Je l'aurois aimé toûjours.

L'Ingrat m'a fait une offense
Dont mon cœur a profité,
Et c'est à son inconstance
Que je doÿ ma liberté.

Pour épouser Cephise il devient infidele.

S I L V A N D R E.

Mon Pere avoit dessein de m'unir avec elle ;
Mais son dessein fatal change en cet heureux
jour,

Desormais nôtre hymen est son unique envie:
Je perdrais plutôt la vie,
Que de trahir nôtre amour.

S I L V I E.

La colere qui te possede
Doit finir avec ton erreur.

C L I M E N E.

Un doux ca'me succede
Au trouble de mon cœur.

S I L V I E.

Aimez désormais sans contrainte,
 Vivez exemts de soupçons,
 Et changez vos tristes plaintes
 En d'agréables chansons.

T O U S T R O I S.

Ainsi qu'après l'orage,
 Le celeste flambeau
 Sort du sombre nuage,
 Et n'en est que plus beau ;
 Après la tempeste cruelle
 Qu'excitent les soupçons jaloux,
 L'amour tendre & fidele
 N'en devient, que plus doux.

*Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres qui
 ont été témoins du raccommodement de SIL-
 VANDRE & de CLIMENE repetent ce qu'ils
 ont chanté ensemble.*

L E S C H Œ U R S.

Ainsi qu'après l'orage,
 Le celeste flambeau
 Sort du sombre nuage,
 Et n'en est que plus beau ;
 Après la tempeste cruelle
 Qu'excitent les soupçons jaloux,
 L'amour tendre & fidele
 N'en devient que plus doux.



CINQUIÈME ENTRE'E.

Les Sauvages des Provinces de l'Amérique qui dépendent de la France, viennent au Temple de la Paix, & font connoître par leurs chansons, & par leurs danses, le plaisir qu'ils ont d'être sous l'empire d'un Roy puissant & glorieux qui les fait jouir d'une heureuse tranquillité.

SAUVAGES AMÉRIQUAINS.

UN SAUVAGE.

Nous avons traversé le vaste sein de l'onde,
Pour venir rendre hommage au plus puissant des Roys :

Il préfère au bonheur d'être vainqueur du monde

La gloire de tenir dans une paix profonde
Ses ennemis vaincus cent, & cent fois.

Son nom est révéré des Nations sauvages.

Jusqu'aux plus reculés rivages,
Tout retentit du bruit de ses exploits.
Ah ! qu'il est doux de vivre sous ses loix.

L E C H Œ U R.

Son nom est révéré des Nations sauvages.

Jusqu'aux plus reculés rivages,
Tout retentit du bruit de ses exploits.
Ah ! qu'il est doux de vivre sous ses loix ;

*Une partie des Sauvages chante au milieu
des danses des autres Sauvages.*

L E C Œ U R.

Dans ces lieux, il faut que tout ressent
Le retour d'une paix si charmante.
Les Amants sont les seuls desormais
Que l'on doit entendre icy se plaindre :
Sans l'amour, & sans ses traits,
Tout seroit en paix,
On n'auroit plus rien à craindre.

L'heureux sort, qu'un doux repos prepare ;
Doit charmer le cœur le plus barbare.
Les Amants sont les seuls desormais,
Que l'on doit entendre icy se plaindre :
Sans l'amour, & sans ses traits,
Tout seroit en paix,
On n'auroit plus rien à craindre.



LICIDAS aime AMARILLIS, & n'a pas encore osé luy declarer son amour, il voit avec inquietude qu'ALCIPPE est assis près de cette Bergere ; Il s'écarte des autres Bergers pour resuer en liberté, & pour souûpirer en secret.

L I C I D A S.

Douce paix, qui dans ces retraites
 Etablissez vôtre sejour,
 Ah ! vos douceurs ne sont pas faites,
 Pour les cœurs troublez par l'amour !
 Toute charmante que vous êtes,
 Vous ne sçauriez calmer, par vôtre heureux
 retour,
 Mes inquietudes secretes.
 Douce paix, qui dans ces Retraites
 Etablissez vôtre sejour,
 Ah ! vos douceurs ne sont pas faites
 Pour les cœurs troublez par l'amour !

AMARILLIS qui a projecté de fuir l'amour, & de conserver toûjours sa liberté & son repos, s'éloigne d'ALCIPPE qui veut luy parler de l'amour qu'il a pour elle, & s'aproche sans y penser du lieu où est LICIDAS.

A L C I P P E suivant AMARILLIS.

Te plaindras-tu toûjours de l'amour tendre,
 Qui me contraint à te suivre en tous lieux ?
 Est-ce à mon cœur qu'il s'en faut prendre ?
 N'en accuse que tes beaux yeux.

116 LE TEMPLE DE LA PAIX,
L I C I D A S.

Tu ne connois pas, Inhumaine,
Tous les Amants que tu tiens enchaînez :
Ce ne sont pas les plus infortunez
Qui t'osent parler de leur peine.

Tel meurt pour tes appas,
Qui ne te le dit pas.

A M A R I L L I S.

Délivrez-vous d'une chaîne
Qui ne peut vous causer que de cruels tour-
ments.

Je vous ay dit cent fois, que je hay les Amants;
Pourquoy cherchez-vous ma haine ?

L I C I D A S.

Si les Bergers que tu rends amoureux
Sont certains d'attirer ta haine & ta colere,
Je suis sûr d'être malheureux,
Je ne pourray jamais cesser de te déplaire.

A M A R I L L I S.

Rien ne m'engagera sous l'amoureuse loy.
Combien d'Amants manquent de foy,
Et n'en font pas de grands scrupules !
On s'expose en aimant à de mortels dangers,
On ne trouve que trop d'infideles Bergers,
Malheur aux Bergeres credules.

A L C I P P E.

Devien sensible à ma langueur,
Je t'aimeray d'une amour éternelle.

Ah ! Bergere cruelle,

Pour qui veux-tu garder ton cœur ?

L I C I D A S & A L C I P P E.

Choisi l'Amant le plus fidele,

C'est moy qui doit fléchir ta barbare rigueur.

Ah ! Bergere cruelle,

Pour qui veux-tu garder ton cœur ?

A M A R I L L I S.

Je garde mon cœur pour moy-même,
Il ne sera point agité.

Quel bien vaut la douceur extrême
D'une heureuse tranquillité ?

L I C I D A S & A L C I P P E.

Dégageons-nous, s'il est possible,
Cessons d'aimer une Insensible.

A M A R I L L I S.

N'aimons que la liberté,
Rien n'a tant de charmes :

L'Amour coûte trop de larmes ;
Sa plus douce félicité
N'est jamais exemte d'allarmes.

N'aimons que la liberté,
Rien n'a tant de charmes !

E N S E M B L E.

O bien heureuse paix,
Rendez mon cœur tranquille !
O bien-heureuse paix,
Ne nous quittez jamais.

L I C I D A S.

Sans vous le plus grand bien est un bien inutile ;
Tous les plaisirs sans vous sont imparfaits.

E N S E M B L E.

O bien heureuse paix,
Rendez mon cœur tranquille !
O bien heureuse paix,
Ne nous quittez jamais !

L E S C H Œ U R S.

O bien-heureuse paix,
Ne nous quittez jamais !

DERNIERE ENTREE.

Les Peuples d'Afrique qui se souviennent encore des malheurs que la guerre leur a causés, viennent au Temple de la Paix témoigner la joye qu'ils ressentent d'éprouver la clemence du Vainqueur, & de jouir du repos qu'il leur a donné.

AFRIQUAINES, AFRIQUAINS.

UN AFRIQUAIN.

Quel bonheur pour la France
 D'être sous la puissance
 D'un Roy si renommé !
 Le plus ardent desir, dont il est animé,
 C'est de faire regner la paix & l'abondance.
 Quel Peuple n'est point allarmé,
 Quand ce Heros fait tonner sa vengeance
 Malheur à qui s'expose à la foudre qu'il lance.
 Qu'il est doux de le voir, quand il est defarmé !
 Quel bonheur pour la France
 D'être sous la puissance
 D'un Roy si renommé.

*Les Peuples d'Afrique dansent , & tous les
Chœurs se réunissent pour chanter la gloire
du Roy victorieux qui a donné la paix à tant
de différentes Nations.*

L E S C H Œ U R S.

Chantons tous sa valeur triomphante ;
Chantons tous sa vertu bien-faisante.

Il soumet à ses loix ses plus fiers ennemis ,
Il prend soin du bonheur de ceux qu'il a sou-
mis.

Que la gloire à jamais le couronne :
Jouïssons du repos qu'il nous donne ,
Que cent Peuples divers comblez de ses bien-
faits ,
Preennent part , avec nous , aux plaisirs de la
paix.

U N A F R I Q U A I N.

Gardons-nous d'attirer sa colere ;
Ne songeons desormais qu'à luy plaire.
Son tonnerre a laissé sur les bords Afriquains
Un exemple terrible aux reste des Humains.

L E S C H Œ U R S.

Quel empire eût jamais tant de charmes !
Sous ses loix nous vivons sans allarmes ,
Les plus doux de ses vœux ,
Sont de nous rendre heureux.

U N S A U V A G E & L E S C H Œ U R S.

On le craint aux deux bouts de la terre ,
Et son nom glorieux vole au delà des mers :
Il contraint le Démon de la guerre
A rentrer pour jamais dans le fond des enfers.

LES CHŒURS.

Chantons tous sa valeur triomphante.
Chantons tous sa vertu bien-faisante.
Il soumet à ses loix ses plus fiers ennemis,
Il prend soin du bonheur de ceux qu'il a sou-
mis,
Que la gloire à jamais le couronne ;
Jouïssons du repos qu'il nous donne ,
Que cent Peuples divers comblez de ses bien-
faits ,
Preennent part , avec nous , aux plaisirs de la
paix.

Fin du Temple de la Paix.

